

Big Apple à la belge

29 mars 1976 : naissance de Patrick Van Rosendaal à Wilrijk (Anvers).

Diplômes : BTS Action commerciale (Paris, Louis Armand) et MCM Master Class Consumer (Vlerick Business School).

2000 - 2004 : responsable du marketing pour le Benelux à la Société Générale.

2004 - 2007 : manager chez ADL Group.

2008-2012 : serveur et puis manager de restaurants pour La Petite Abeille.

Depuis 2012 : guide touristique à New York, fondateur de Be NY.

Épinglé

Créer des rêves

Partage. "New York est une ville de rêve et j'aime partager mon rêve avec les gens, créer des rêves aussi", explique Patrick Van Rosendaal. "Comme la fois où cette famille a demandé à sa grand-mère ce qu'elle voulait faire comme dernier voyage. Elle voulait venir à New York. On est parti avec tout le monde, mamie en chaise roulante. J'ai fini par passer toute la journée avec eux car je trouvais tellement exceptionnel d'accompagner cette famille soudée et spéciale. On sentait que c'était le dernier voyage de cette vieille dame, c'était tellement beau. Il y a aussi tous ces papas qui viennent pour les 18 ans de leur fille. Ils sont si fiers de leur petite fille qui n'est plus vraiment une petite fille, c'est très fort. J'ai eu aussi quelques demandes en mariage, sous mes yeux."

Lieux

Son endroit préféré

Top of the Rock, la terrasse panoramique du Rockefeller Center, est l'endroit qu'il préfère. "Je l'aime tellement que j'ai pris un abonnement. Si j'ai un coup de cafard ou que je suis un peu fatigué, je monte et je regarde l'horizon. Ça me redonne tout de suite de l'énergie."

► Patrick Van Rosendaal est devenu le premier guide officiel belge à New York.

► Sa société, Be NY, est en pleine croissance.

Rencontre **Stéphanie Fontenoy** correspondante à New York

Il y a sept ans, humilié par l'échec de son mariage avec une Américaine, l'ancien "Golden Boy" belge n'avait pas seulement le cœur brisé. L'amoureux éconduit avait vidé son compte en banque pour vivre son rêve américain à New York. "J'avais trop la honte de retourner en Belgique, la honte d'avoir foiré. J'avais à peine de quoi payer mon loyer et pas d'argent pour acheter des draps. Alors, je dormais sur mes costumes Armani et Barbour." Le genre de destin dont raffolent les Américains. Patrick Van Rosendaal, jeune loup de la finance repent, va repartir de zéro et se reconstruire, à la sueur de son front.

La vie lui avait souri jusque-là. Blond, athlétique et affable, l'Anversois francophile décroche, en 2000, à l'âge de 25 ans, un poste de responsable pour le Benelux du marketing pour les produits dérivés, au siège de la Société Générale à Paris. Des tours de la Défense aux gratte-ciel de New York l'attendent un vrai parcours du combattant. Il perd son emploi au début de la crise financière, s'intéresse au marché du diamant. Lors d'un voyage d'affaires à New York, il croise une superbe femme. "J'étais amoureux comme on peut être amoureux. Pour elle j'ai tout quitté. Au bout d'un an, elle m'a jeté dehors." Incompatibilités culturelles.

Retour à la case départ, en terre étrangère, dans l'attente de sa carte verte. "Je devais survivre. La seule possibilité : travailler dans l'horeca." Serveur, puis manager, il passe par tous les restaurants belges de la ville. L'école de la vie dans le chaudron du melting-pot. "C'est en faisant ce boulot que j'ai cultivé une passion pour New York, car j'ai pu voir la ville par le dessous. J'ai déménagé dans plusieurs quartiers parce que c'était nécessaire, et je me suis fait beaucoup d'amis new-yorkais."

Au fil des rencontres, le Belge apprivoise la Big Apple, sous toutes ses coutures et ses coutumes. Il y a un an et demi, son franc est tombé. Pourquoi ne pas partager cette passion avec ses compatriotes ? "Il m'a fallu cinq ans pour comprendre ce truc tellement simple, et qui fait maintenant la clé de mon succès." L'Anversois passe



son diplôme de guide officiel et commence à faire visiter "son" New York, souvent gratuitement "car je croyais en mon concept".

A 38 ans, Patrick Van Rosendaal a remis sa casquette d'entrepreneur, frappée du nouveau logo de sa société spécialisée dans les visites guidées de New York, "Be NY". New York par les Belges, pour les Belges. Il propose avant tout une sensibilité. Des connaissances certes, mais surtout un vécu, des anecdotes et une expérience américaine. "La ville est tellement grande que ça peut en être impressionnant. Mes clients rencontrent ici un compatriote avec lequel ils ont des atomes crochus, qui peut les aider, les rassurer, et qui vit sur place. Ils peuvent poser n'importe quelle question pour mieux comprendre la culture américaine, si différente de la nôtre."

Sur son bureau, une dizaine de livres touristiques sur la ville. "Je lis tout ce qui sort. J'en ai trois fois plus chez moi", explique-t-il, avec un enthousiasme communicatif.

L'affaire est en pleine expansion. En plus de son patron, Be NY a désormais un employé à plein temps, et plusieurs associés, tous belges, pour faire visiter la ville. "Plus de 120 000 Belges

viennent visiter New York tous les ans. J'ai une croissance de 400 % par rapport à l'année dernière, alors que je ne détiens que 3 % du marché actuellement." Au début de l'année, Be NY a signé un partenariat avec l'agence de voyages Connections en Belgique. Au programme, trois balades à thème : Central Park à vélo, Midtown ou Brooklyn, pour découvrir New York "comme un New-Yorkais". "Connections a sauté sur l'occasion, car ils ont quelque chose que les autres n'ont pas", explique l'ancien commercial.

Les projets affluent : nouveau site Internet, du "branding" avec des sacs et des T-shirts, et la sortie d'un livre à la rentrée. "La vie est rigolote parfois. Il y a deux ans, je ne pouvais pas me permettre financièrement d'aller en Belgique, et maintenant on me paie pour vivre ma passion", explique le Mr. Big Apple de Belgique. Le rêve américain est aussi pavé de sacrifices : "Pour l'instant, je réinvestis tout ce que je gagne. Les trois prochains mois, je vais encore manger du riz." Le bonheur est cependant au rendez-vous. Lors d'une de ses visites avec des clients belges, il a rencontré une Belge dont il est tombé amoureux, et qui le rejoint cet été dans la Grosse Pomme. Happy End.